


FEVRIER 1897.


— Consacré à honorer la Sainte Famille. —

*Semons de bonnes pensées,
Nous récolterons de bonnes actions.*

1. L.—S. Ignace. La bonne mort est la fin de toutes les misères.
 2. M.—Purification. La parfaite obéissance est aveugle.
 3. M.—S. Blaise. Le péché est le plus grand de tous les maux.
 4. J.—S. André Corsini. Recommandez à Dieu les agonisants.
 5. V.—Ste Agathe. La pureté se purifie dans la tentation.
 6. S.—S. Tite. Rien de plus noble que la soumission du corps à l'âme.
-
7. D.—Solennité de la Purification. Le cœur pur est rempli de grâces.
 8. L.—S. Jean de Matha. L'Eucharistie est la source de tous les biens.
 9. M.—S. Cyrille d'Alexandrie. Marie est le canal de toutes les grâces.
 10. M.—Ste Scholastique. Le désir du ciel fait mépriser la terre.
 11. J.—SS. Sept Fondateurs des Servites. Louange à Jésus et à Marie.
 12. V.—Notre-Dame de Lourdes. "Je suis l'immaculée Conception."
 13. S.—Ste Geneviève. La confiance en Marie est un signe de salut.
-
14. D.—Septuagésime. La pénitence acquitte la dette temporelle du péché.
 15. L.—SS. Martyrs Japonais. Portons chaque jour notre croix.
 16. M.—Oraison de N.S. La contrition travaille à déraciner le péché.
 17. M.—Férie. Le tribunal de la pénitence est un tribunal de miséricorde.
 18. J.—S. Siméon. L'humilité aime mieux se taire que vaincre.
 19. V.—Férie. Soyez morts au monde ; occupez-vous du ciel.
 20. S.—De l'immaculée Conception. Qui se confie en Dieu peut tout.
-
21. D.—Sexagésime. Toutes choses en ce monde sont éphémères.
 22. L.—Chaire de S. Pierre, à Antioche. Le pape est le pilote de l'Eglise.
 23. M.—De la Passion de N.S. L'obéissance est le sacrifice de la volonté.
 24. M.—S. Mathias. Dieu est l'auteur de tout le bien qui est en nous.
 25. J.—Ste Marguerite de Cortone. Que de jours passés à faire des riens.
 26. V.—S. Pierre Damien. Parlez toujours en bien des autres.
 27. S.—De l'immaculée Conception. La patience produit la joie.
-
28. D.—Quinquagésime. Quiconque pleure les crimes des autres efface ses propres péchés.

" Au temps du carnaval, les âmes fidèles devraient plus que jamais se tenir devant le Saint Sacrement, ou aux pieds du Crucifix."

S. ALPHONSE DE LIGUORI.

JÉSUS ET LES ENFANTS.

Notre-Seigneur a daigné composer, dans l'Évangile, trois petits articles, au sujet des enfants, qu'il chérissait tant.

Le premier article de Jésus sur les enfants fut une parole d'*amour* :

“ Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour eux et ceux qui leur ressemblent.”

Les mères accouraient près de Jésus, lui amenant leurs enfants, afin qu'il leur imposât les mains et priât pour eux. Mais les disciples, importunés, repoussaient durement ces petits. Alors, Jésus s'indigna et dit : “ Laissez venir à moi ces enfants.” Et ils les embrassait et les bénissait.

N'est-ce pas que les petits enfants doivent aimer à leur tour un Dieu qui est si bon pour eux ?

* * *

Le second article de Notre-Seigneur, destiné aux enfants, fut une parole de *protection* :

“ Celui qui accueille un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il accueille. Gardez-vous donc de mépriser aucun de ces petits, car leurs anges voient la face de mon Père dans le ciel. Et si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer ! ”

Donc, heureux enfants, que le bon Dieu protège contre les méchants, montrez-lui votre reconnaissance !

* * *

Le troisième article de Notre-Seigneur, en faveur des enfants, fut d'une parole d'*éloge* :

“ Je vous le dis en vérité, si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, celui-là sera grand dans le royaume des cieux.”

Quel honneur et quelle gloire !

L'enfant, que Jésus avait appelé et mis au milieu de ses Apôtres après l'avoir baisé au front, devint saint Martial, évêque de Limoges.

Mais que les enfants restent humbles et soumis, à l'exemple du bon Maître, et qu'ils aient confiance : Dieu est avec eux !

JÉSUS, MON MODÈLE.

Mon Dieu, je veux t'aimer, et je veux être sage,
Je veux plaire à ton Cœur, réjouir mes parents ;
Dis-moi ce qu'il faut faire alors qu'on a mon âge ;
Seigneur, je t'en conjure, entends mes vœux ardents.

Ah ! je l'ai bien compris, j'ai vu mon doux Modèle
Ta main me l'a montré, mon Dieu, qu'il est charmant !
Il grandit inconnu sous l'aile maternelle....
Il est à Nazareth.... c'est mon Jésus enfant !

Jésus, Jésus enfant, c'est la règle admirable
Que je veux suivre en tout ! Prête-moi ton secours,
Oui, mon Dieu, comme Lui, être doux, humble, aimable
Comme Lui, sous tes yeux, parler, agir, toujours !

Sous ton regard divin, le matin il s'éveille,
Son cœur avec amour, s'est élancé vers Toi ;
Paisiblement le soir sur sa couche il sommeille,
Ses yeux se sont fermés en méditant ta Loi.

Cette sublime école anime mon courage,
Imiter mon Sauveur, c'est mon ambition ;
Si j'arrive à ce but, j'ai le ciel en partage,
J'ai l'amour de mon Dieu, sa bénédiction.

Merci, merci mon Dieu, je sais pour être sage
La règle qu'il faut suivre, aide-moi maintenant :
Pour imiter Jésus donne-moi du courage,
Daigne tendre la main à ton fragile enfant !

ÉCOLIER.

Petit garçon, qui te rends à l'école,
 Cueillant des fleurs et battant les buissons,
 Le temps qu'on perd est du bien qu'on se vole :
 Petit garçon, songe à la parabole :
 " Sans le bon grain, pas de bonnes moissons."

Cet alphabet sur lequel tu sommeilles,
 Ce crayon noir qui te semble odieux,
 C'est la clé d'or du pays des merveilles.
 Petit garçon, l'erreur vient des oreilles,
 La vérité suit le chemin des yeux.

Pour vivre, il faut produire, acheter, vendre ;
 Nul aujourd'hui ne compte sur ses doigts :
 Que sauras-tu ne voulant rien apprendre ?
 Petit garçon, l'homme doit se défendre,
 Il est des loups ailleurs que dans les bois.

Des gens viendront qui te voyant t'instruire,
 Se récrieront : " On en sait trop toujours ;
 " Bien labourer vaut autant que bien dire."
 Petit garçon, à ces gens tu peux dire :
 " Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours."

D'autres voudront, dans leur orgueil facile,
 Effacer Dieu de ton cœur obscurci ;
 Ils railleront ta prière docile ;
 Petit garçon, cite-leur l'Évangile :
 " La vieille église est une école aussi."

PAUL DÉROULÈDE.

Paul a été le dernier de sa classe.
 Alors, d'un air sentencieux :
 — Il ne faut pas avoir de trop bonnes places : ça donne
 trop d'amour-propre !
 Humilité mal placée.

LE PETIT DOIGT DE MAMAN.

L'autre jour, j'étais en colère,
 J'ai battu ma petite sœur
 Bien fort !... Puis, je l'ai fait se taire,
 Car elle criait de frayeur....
 Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
 Et cependant maman l'a su....

Par qui ? par quoi ?

Serait-ce par son petit doigt ?
 Ce petit doigt, grande merveille,
 Comme vous, lui parle à l'oreille.
 Oui !... que je sois sage ou méchant,
 Il rapporte tout à maman.

Croiriez-vous bien qu'à notre porte
 Un pauvre se mourait de faim ?
 J'avais un sou, je le lui porte
 Et je lui donne aussi mon pain....
 Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
 Et cependant maman l'a su....

Par qui ? par quoi ?

Serait-ce par son petit doigt ?
 Ce petit doigt, grande merveille,
 Comme vous, lui parle à l'oreille.
 Oui !... que je sois sage ou méchant,
 Il rapporte tout à maman !

Le mien (comprenez-vous la chose ?)
 N'est pas de moitié si savant :
 Jamais il ne parle, il ne cause ;
 J'ai beau l'interroger souvent....
 Pourtant, puisqu'il est avec moi,
 Ce que je fais, vite il le voit....

Alors, pourquoi ?

Serait-il sot, mon petit doigt ?

Non ! mais peut-être qu'à l'oreille
 Il ne peut conter à merveille,
 Parce qu'il manque aux doigts d'enfants
 Le cœur, qui dit tout aux mamans !

AUGUSTA COUPEY.

SOIS UN HOMME.

Ceins-toi pour la lutte prochaine ;
 Grandis, deviens un homme, enfant :
 Tu dois combattre dans l'arène,
 Tu dois en sortir triomphant.

Déjà, la lutte te réclame :
 Elle est au seuil de l'avenir ;
 Elle requiert une grande âme ;
 Enfant, veuille t'en souvenir.

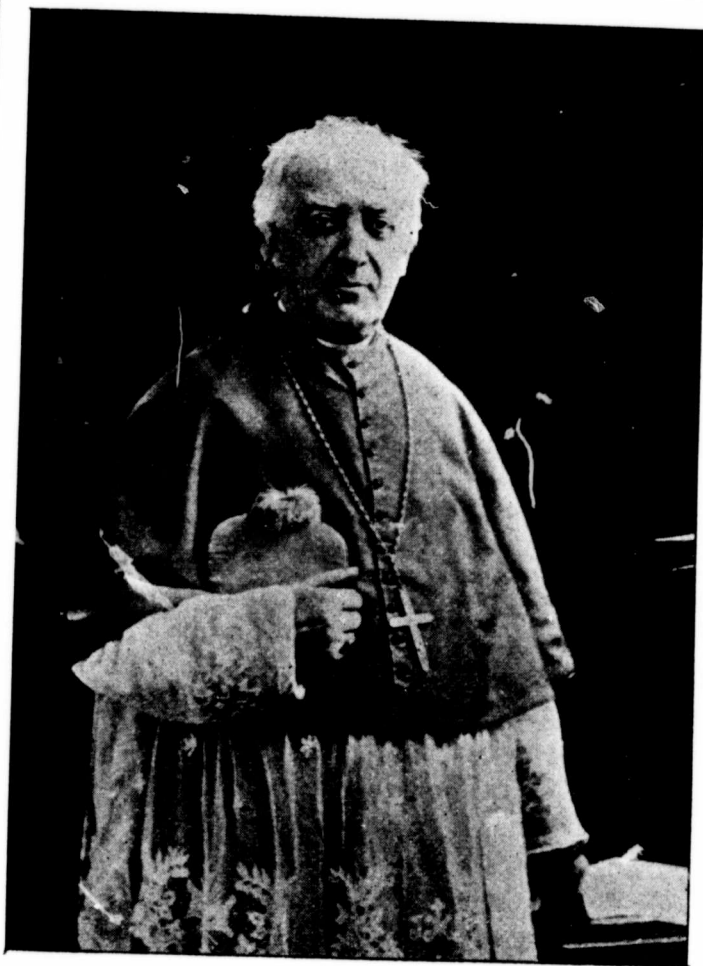
Oui, que ta main soit aguerrie,
 Et que ton cœur soit sans effroi ;
 La Sainte Eglise et la Patrie,
 Au même jour, comptent sur toi.

Hélas ! dans le siècle où nous sommes,
 Où sont les chrétiens militants ?
 Ah ! vous, du moins, soyez des hommes,
 Jeunes amis, à vos vingt ans !

AUX PRIÈRES.

- Mgr E. C. Fabre, archevêque de Montréal.
 Frère Joseph, supérieur des Frères des écoles chrétiennes.
 Sœur Sainte-Adélaïde, de la Congrégation Notre-Dame.
 “ Ann Shanks, des religieuses du Sacré-Cœur.
 “ Ann Justine Mulhall, de l'Hôpital général, Montréal.
 “ Mary Jane McDougall “ “ “
 “ Mary Kennedy “ “ “

Bulletin Eucharistique



Mgr Edouard Charles Fabre,
Premier Archevêque de Montréal,
Décédé le 30 décembre 1896.

Feu Mgr Edouard Charles Fabre,
Archevêque de Montréal

Né le 27 février 1827, à Montréal même, où son père remplit les fonctions de maire, il fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe.

Il eut pour supérieurs Mgr Prince et Mgr Larocque, qui devinrent plus tard, tous les deux, évêques de Saint-Hyacinthe, après avoir été l'un et l'autre coadjuteur de l'évêque de Montréal. Parmi ses condisciples, il compta Mgr Taché, mort archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Mac-Intyre, évêque de Charlottetown.

En 1844, il étudiait la philosophie à Issy, chez les Sulpiciens, où il se liait d'amitié avec ceux qui devaient être le cardinal Lavigerie et le cardinal Thomas, et avec Nos Seigneurs de la Tour d'Auvergne, Leuilleux, Soubiranne, Hugonin et Larue.

En 1846, il rentre à Montréal, demeure quatre ans à l'évêché et reçoit la consécration sacerdotale le 23 février 1850; le 3 août suivant, il est nommé vicaire à Sorel, et, le 30 août 1852, il devient curé de la Pointe-Claire.

Deux ans après, le 22 novembre 1854, il est rappelé à l'évêché de Montréal et il est installé chanoine titulaire de la cathédrale le 25 décembre 1855.

Dans le consistoire du 21 mars 1873, il est promu évêque de Gratianopolis et coadjuteur de Montréal; le 1er mai suivant, il est sacré par Mgr Taschereau, aujourd'hui cardinal archevêque de Québec.

Le 11 mai 1876, il devient évêque de Montréal, quand Mgr Bourget donne sa démission. Le 8 juin 1886, le siège épiscopal de Montréal ayant été élevé au rang d'archevêché, Mgr Fabre en est le premier archevêque.

Le 29 septembre 1895, il y préside le premier concile de Montréal, auquel prennent part ses trois suffragants de Saint-Hyacinthe, de Valleyfield et de Sherbrooke, avec le coadjuteur de Saint-Hyacinthe et le T. R. P. Abbé de la Trappe, du monastère d'Oka.

En énumérant ainsi les diverses étapes de l'éminent prélat, on aurait pu répéter à chaque ligne : que jamais honneurs n'allèrent à plus digne, ni charges à plus consciencieux.

Durant sa vie épiscopale, il a sacré sept évêques, ordonné plus de mille prêtres et confirmé plus de deux cent mille enfants. Toujours attentif au progrès intellectuel et moral de ses diocésains, il favorisa de tout son pouvoir l'établissement à Montréal d'une succursale de l'Université Laval de Québec.

Mgr Fabre sut toujours se concilier l'affection et le dévouement de ses concitoyens ; sa douceur et sa bonté étaient proverbiales ; elles n'empêchaient pas l'Archevêque de poursuivre, avec une persévérance et une ténacité rares, les entreprises qu'il avait une fois décidées dans l'impartialité et la prévoyance de son esprit.

Nous ne rappellerons pas les tristesses que lui causèrent, en ces dernières années, les efforts de l'impunité et les sarcasmes des libres penseurs. Il frappa juste et fort, avec sa houlette de Pasteur ; les loups durent reculer, honteux mais non apaisés : ils sont toujours dans notre pays, cherchant à disperser le troupeau, en le séparant de ses pasteurs légitimes.

Que les fidèles sachent se garder contre toutes ces doctrines pernicieuses d'un *faux* libéralisme !

LE BULLETIN, en terminant cette brève notice sur un

prélat qui le bénit à sa naissance, supplie tous ses lecteurs de se souvenir souvent et longtemps dans leurs prières de celui qui fut le pieux archevêque de Montréal.

Sa Grandeur expira, en murmurant les belles prières :
 Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit, et ma vie.
 Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.
 Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement dans votre sainte compagnie.

Etat de l'Adoration nocturne

DU TRES SAINT SACREMENT.

Etablie à Notre-Dame de Montréal, le 18 décembre 1881.

(Extrait du rapport de la dernière assemblée générale, 31 déc. 1896.)

1. Depuis sa fondation en 1881, l'Adoration nocturne des hommes a eu *onze cent une nuits* de veille, auprès du Saint Sacrement.

2. L'Œuvre compte actuellement 181 membres *actifs* et 27 membres *auxiliaires* : ce qui donne un total de *deux cent huit membres*, divisés en huit séries, convoquées à tour de rôle.

3. On entend par membres *actifs*, les hommes qui, *une fois par deux mois*, veillent devant le Saint Sacrement pendant *une heure* qui leur est désignée, et puis couchent au dortoir commun.

Les membres *auxiliaires* sont les hommes qui, pour des raisons de santé ou de famille, ne peuvent passer la nuit au dortoir, et qui, après avoir fait *l'Heure-Sainte* de dix à onze heures, s'en reviennent chez eux.

Une troisième catégorie est celle des membres *bienfaiteurs*, composée des personnes de toute condition, qui

contribuent au luminaire et aux autres frais assez considérables de l'Œuvre par une contribution *minimum* de vingt-cinq centins par an. (Toutes ces personnes participent aux prières et aux indulgences de l'Œuvre.)

4. Durant l'année 1896, l'Œuvre a reçu trente-cinq mille cinquante-deux recommandations aux prières : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes personnes, paroisses, familles, conversions, vocations, malades, défunts, affligés, prêtres, religieux, communautés, écoles, premières communions, mariages, œuvres pieuses, grâces temporelles et spirituelles, actions de grâces.

5. LE BULLETIN EUCHARISTIQUE se faisant l'organe des intérêts de l'Œuvre, on pourra envoyer toute recommandation aux prières ou offrandes pour l'entretien de l'Œuvre à l'adresse suivante :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,
BOITE POSTALE 2261, MONTRÉAL, CANADA.

6. L'Œuvre a perdu, cette année, un de ses membres les plus anciens, dans la personne du Dr A. Dagenais, mort de la manière la plus édifiante, le 29 juin 1896.

Enfin, l'Œuvre regrette le décès de Mgr E. C. Fabre, qui lui avait toujours témoigné une estime et une affection paternelles : Sa Grandeur avait présidé l'inauguration de l'Œuvre en 1881, — l'avait ensuite élevée à la dignité de confrérie, le 15 avril 1883, — lui obtint enfin l'affiliation à l'Archiconfrérie romaine, le 3 avril 1884.

A l'Adoration nocturne, on a déjà prié et on priera encore pour ces chers défunts !

Nous demanderons aussi instamment à N.-S. Jésus-Christ de donner bientôt à l'important archidiocèse de Montréal un autre Pasteur selon son cœur, tout dévoué au salut des âmes et tout rempli de l'amour du T. S. Sacrement.

Prière aux Esprits angéliques

QUI ENTOURENT LE TABERNACLE

Anges bien-aimés qui, jour et nuit, offrez à Jésus l'encens de vos adorations et de votre amour, nous vous bénissons et vous remercions de suppléer à notre insuffisance, à notre tiédeur et à notre lâcheté ! Vous êtes les bien-aimés, les familiers de Jésus, et Jésus est pour vous l'unique trésor au ciel et sur la terre ! Vous aimez Jésus, et Jésus vous aime !

Quand donc en sera-t-il ainsi de nous ? quand est-ce que, comme vous, nous serons toujours, du moins d'esprit et de cœur, aux pieds de Jésus ? Ce serait le Paradis sur la terre !... Quand est-ce que, comme vous, nous serons tout brûlants d'amour pour Jésus ! Quand est-ce que, comme vous, nous ne vivrons plus que pour lui ! O glorieux et bien aimés gardiens des tabernacles, amis inséparables de Jésus, obtenez-nous cette grâce du divin Maître !

Avec vous, désormais, nous voulons tenir compagnie à notre Dieu, à l'ami de nos âmes ! Avec vous, nous voulons passer de longs et heureux moments aux pieds de Jésus, occupés à l'adorer, à le consoler et à l'aimer ! Oui, avec vous, nous voulons lui faire oublier les ingratitude de tant d'hommes et les outrages dont il est l'objet dans le sacrement de son amour ? Avec vous, nous voulons lui témoigner toujours, en même temps que le respect dû à sa divine Majesté, l'amour dont nos âmes doivent être éprises pour l'Époux divin, qui les a tant aimées et qui ne cesse de s'immoler et de se sacrifier pour elles.

La dévotion au Corps et au Sang du Seigneur est un des signes les plus assurés de prédestination. (S. BERNARD.)

Education catholique des enfants

“Obligation pour les parents de choisir de bons instituteurs ou de bonnes institutrices qui, tout en continuant l'œuvre commencée à la maison par le bon exemple des parents, la perfectionnent par les avantages d'une science, appropriée aux moyens et à la position de chacun.

“Obligation, par conséquent, pour les parents catholiques de ne confier leurs enfants qu'à des *instituteurs catholiques*, où la foi et les mœurs de ceux-ci soient sous la protection de la religion.

“Et remarquez bien, N. T. C. F., que vous devez éviter avec un égal soin *les écoles* ouvertement hostiles et celles où l'on ne fait aucune mention de la religion; car ce dernier système mène tout droit à l'indifférence, qui est un *des pièges les plus funestes* que l'enfer ait dressé dans notre siècle pour perdre les âmes ...”

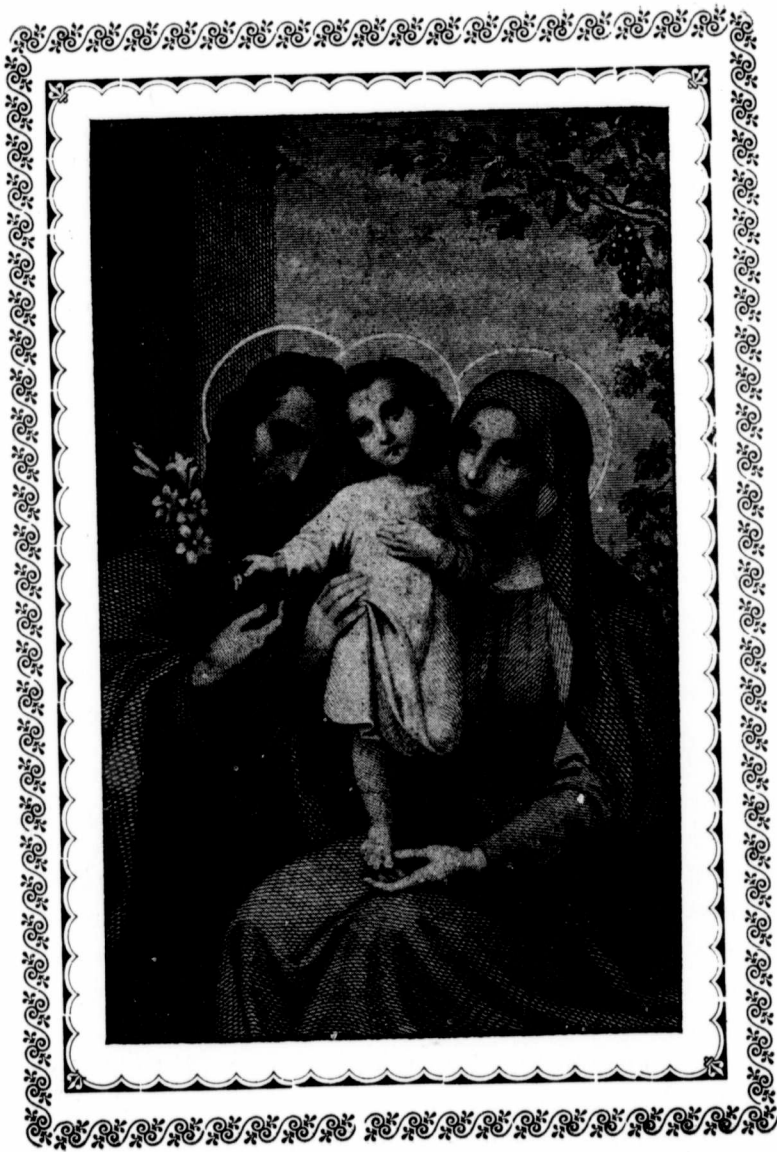
“C'est contre ce système qu'ont réclamé nos frères catholiques du *Nouveau-Brunswick*...”

Cinquième Concile de Québec, 1873

C'est contre un système, à peu près semblable, que réclament aujourd'hui nos frères catholiques du *Manitoba*.

Là aussi, les droits imprescriptibles de la religion, les droits de la paternité, les droits d'une véritable liberté de conscience, les droits de la Constitution canadienne ne sont pas respectés.

Il est temps que tous les catholiques et vrais Canadiens unissent leur influence pour revendiquer les droits, dont les a dépouillés une sournoise franc-maçonnerie.



Association de la Sainte Famille

I. BUT DE CETTE ASSOCIATION.

Par le bref apostolique, promulgué pour toute l'église le 14 Juin 1892, le souverain Pontife Léon XIII a demandé l'érection dans toutes les paroisses de *L'Association de la Sainte Famille*.

Le but de cette pieuse association est d'unir plus étroitement à *la Sainte Famille de Nazareth* toutes les familles chrétiennes ; ou plutôt de les lui dévouer totalement, afin que Jésus, Marie et Joseph prennent soin de ces familles, qui leur seront ainsi consacrées, et les protègent comme leur appartenant.

Un autre but, indiqué par le cardinal Vicaire, président et protecteur de l'association, dans sa lettre du 8 Janvier 1893, est de former les familles chrétiennes à l'image de la Sainte Famille de Nazareth, par l'imitation des vertus dont Jésus, Marie, Joseph ont donné de si beaux exemples, et spécialement le respect dû à la sainteté du mariage, l'union entre les époux, la bonne éducation des enfants, etc., et encore, de détruire les vices qui impriment à la famille un caractère plus infamant, comme le blasphème, l'ivrognerie, les mœurs corrompues, les conversations deshonnêtes, etc.

II. CONDITIONS.

1. Les chefs de famille doivent faire inscrire leur nom et celui des membres de leur famille sur le registre de l'Association, qui doit être conservé dans chaque paroisse.
2. Ils doivent avoir dans leur maison une image de la Sainte Famille.
3. Ils doivent réciter au moins une fois par jour quel-

que prière en commun devant cette sainte image, par exemple la prière du soir avec une partie du Rosaire.

4 . On leur recommande de s'approcher souvent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et au moins aux principales Fêtes de l'année.

5 . Ils doivent surtout célébrer pieusement la Fête de la Sainte Famille, et prendre part, ce jour là, dans leur église paroissiale, au renouvellement solennel de leur consécration et de leurs engagements.

Nombreuses Indulgences.

Prière à réciter le soir en famille.

Devant l'image de la Sainte Famille

“ O Jésus plein d'amour qui, par vos ineffables vertus et les exemples de votre vie domestique, avez consacré la famille de votre choix sur cette terre, daignez arrêter vos regards sur la nôtre qui, prosternée ici devant vous, implore votre miséricorde. Souvenez-vous que cette famille vous appartient, puisqu'elle vous est tout spécialement consacrée et dévouée. Protégez-la, ô Dieu de bonté, arrachez-la aux dangers, secourez-la dans ses besoins, et donnez-lui la grâce de persévérer si bien dans l'imitation de votre Famille que, fidèle à vous servir et à vous aimer sur la terre, elle puisse enfin vous bénir éternellement dans le ciel.

“ O Marie, très douce Mère, nous implorons le secours de votre protection, assurés de l'efficacité de vos prières sur le cœur de votre divin Fils.

Et vous aussi, glorieux patriarche saint Joseph, aidez-nous de votre puissant patronage et offrez nos vœux à Jésus en les faisant passer par les mains de Marie.

INVOCATIONS

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie

Jésus, Marie, Joseph, assistez moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie. (300 jours. PIE VII, 1807.)

O Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous ! (200 jours. LEON XIII, 1885.)

Consécration à la sainte Famille

“ O Jésus, notre très aimable Rédempteur, qui, venu pour éclairer le monde par la parole et par l'exemple, avez bien voulu passer la plus grande partie de votre vie mortelle dans l'humble maison de Nazareth, soumis à Marie et à Joseph, et qui avez consacré cette Famille, pour être le modèle de toutes les familles chrétiennes, daignez, ô bon Jésus, recevoir la nôtre qui se consacre aujourd'hui toute entière à vous. Protégez-la, gardez-la et conservez en elle, avec la crainte de vous offenser, la paix et la concorde de la charité chrétienne ; afin que, formée sur le divin modèle de la vôtre, notre famille et tous ceux qui la composent, entrent en possession du bonheur éternel.

“ O Marie, Mère très-aimante de Jésus, et notre Mère, faites par votre pieuse intercession que Jésus agrée notre consécration et nous comble de ses bienfaits et de ses bénédictions.

“ O Joseph, très saint gardien de Jésus et de Marie, accordez-nous le secours de vos prières dans tous nos besoins spirituels et temporels, afin que, avec vous et avec Marie, nous puissions éternellement louer et bénir Jésus-Christ, notre divin Rédempteur. ”

CANTIQUE

Mon Bien-Aimé.

Andantino.

Mon bien ai - mé ne pa - rait pas en - co - re;
 Trop lon - gue nuit du - re - ras - tu tou - jours?
 Tar - dive au - ro - re, Hâ - te ton cours! Rends
 moi Jé - sus, Ma joie et mes a - mours.
 Mon Doux Jé - sus, que j'aime et que j'im - plo - re.

De ton flambeau déjà les étincelles,
 Astre du jour, raniment mes désirs;

Tu renouvelles
 Tous mes soupirs.

Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
 Anges du ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable,
 Où l'Éternel descend de sa grandeur,
 Temple adorable
 Du Rédempteur :

Si dans tes murs il voile sa splendeur,
 Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat, le vrai Dieu va paraître;
 De cet autel il vient s'unir à moi ;

Est-ce mon maître ?
 Est-ce mon roi ?

Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi:
 Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

Prière pour communier spirituellement (Saint Augustin)

VOUS nous avez faits pour vous, ô mon Dieu ! et notre cœur sera toujours dans le trouble et dans l'inquiétude tant qu'il ne se reposera pas en vous. Que ferai-je donc pour vous posséder, ô vous qui êtes ma vraie vie ? Quand trouverai-je l'oubli de mes maux dans la douceur de votre présence ? Quand me serez-vous tout en toutes choses, ô ma miséricorde et mon unique bien ?

Je vous invoque, ô vous qui m'avez fait et qui ne m'avez pas oublié, alors que j'ai fui loin de vous. Ma foi vous invoque, ô mon Dieu ! cette foi que vous m'avez donnée ; et je vous appelle dans mon âme que vous préparez à vous recevoir par l'ardent désir que vous lui donnez de vous posséder.

Voilà que j'expose devant vous toutes mes misères, ô céleste médecin, guérissez-moi ; ô lumière invisible, éclairez-moi ; ô force divine, relevez-moi ! Jésus, fils de David, ayez pitié de mon âme ! Agitée de mille pensées tumultueuses, fatiguée par d'insatiables désirs, brisée par les vanités et les angoisses de cette terre de douleur, elle a faim, elle a soif : ne la laissez pas altérée, ne la renvoyez pas à jeun ; nourrissez-la du Pain de vie...

O mon Divin Consolateur, vous dont un seul regard sèche toutes les larmes, vous dont une seule parole apaise le courroux de la mer, venez et marchez sur les flots de mon cœur.

Venez, afin qu'une paix tranquille succède à ses orages ; venez, afin que, me réfugiant à l'ombre de vos

ailles, je puisse incliner sur votre sein ma tête fatiguée et m'y reposer un peu.

O mon Dieu, laissez mon cœur s'approcher de vous, et disposez-le à vous entendre. Ouvrez son oreille secrète et dites-lui, mais dites-lui de telle sorte qu'il le comprenne : JE SUIS TON SALUT. Qu'à ces paroles je coure vers vous, que je vous trouve, que je vous aime, que je m'attache à vous pour toujours. Venez, ô Seigneur Jésus, venez et ne tardez plus....

La danse et les bals

d'après saint François de Sales

SAINT François de Sales avait trop de lumière pour rien enseigner qui fût contraire aux sentiments de l'Eglise et des saints Pères : c'est ce que nous allons démontrer, pour fermer la bouche à ceux qui ont la témérité de dire que saint François de Sales a permis les danses et les bals.

Dans les chapitres 33 et 34 de son livre de *l'Introduction à la vie dévote*, il fait voir les écueils et le venin des danses, et propose les motifs les plus pressants pour en détourner les fidèles.

Il dit premièrement : “ Les danses et les bals sont des choses indifférentes de leur nature, mais leur usage est tellement déterminé au mal par les circonstances que l'âme s'y trouve dans de *grands dangers*.” Or, saint François de Sales n'a jamais dit qu'il fut permis d'aimer le danger et de s'y exposer volontairement.

Il ajoute : “ Ces divertissements si susceptibles de mal, étant pris *pendant la nuit*, il est facile dans les tén

bres, qui ne sont jamais éclairées suffisamment par les illuminations, d'y glisser beaucoup de choses dangereuses ; les veillées que l'on y prolonge font perdre une partie du matin du jour suivant, en déroband le temps qu'on doit au service de Dieu ; c'est toujours une folie de faire la nuit du jour, et le jour de la nuit, et d'employer ce qu'on doit à Dieu à de folâtres plaisirs. Enfin, on porte au bal la vanité, qui est une si grande disposition au mal ; de plus les mauvaises affections, les amours dangereuses et blâmables ont la suite ordinaire de ces assemblées." De pareilles réflexions d'un Saint sont-elles les réflexions d'un homme qui approuve la danse ?

" Je vous parle donc des bals, continue saint François de Sales, comme les médecins parlent des champignons, dont *les meilleurs ne valent rien* ; de même les meilleurs ba's ne sont guère bons. Les champignons attirent l'infection et le venin des serpents qui les approchent ; de même aussi ces assemblées ténébreuses attirent ordinairement les jalousies, railleries, bouffonneries, querelles, amours insensés. D'ailleurs, l'appareil de ces assemblées, le tumulte, l'enjouement, l'air de liberté qui y règne agitent l'imagination et ouvrent le cœur aux plaisirs. Il ne faut qu'une parole libre, une cajolerie, un regard pour souiller l'âme qui, dans ces occasions où se trouvent le serpent et le basilic, est toute disposée à en recevoir le venin. " Telle est la doctrine de saint François de Sales. Or, peut-on dire qu'une telle doctrine autorise les danses et les bals ?

" Ces ridicules divertissements, ajoute ce grand Saint, dissipent l'esprit de piété, affaiblissent les bonsdésirs de la volonté, refroidissent l'amour de Dieu, et réveillent dans

l'âme mille sortes de mauvaises dispositions. *C'est pourquoi, on ne doit jamais se les permettre dans la nécessité même, qu'avec de grandes précautions.*"

Remarquez ces dernières paroles, et comprenez pourquoi il parle de la sorte, de peur que quelque faux docteur ne vous fasse tomber dans le piège. Connaissant qu'il y a dans le monde certains dangers inévitables, sachant d'ailleurs que, selon la parole du Sauveur, *il est nécessaire qu'il arrive des scandales*, et que les personnes même vertueuses se trouvent quelquefois obligées d'en être témoins, ce saint évêque, par charité pour les bonnes âmes, a cru devoir donner des avis pour les précautionner dans ces périlleuses occasions, où elles se trouvent engagées comme par nécessité.

Mais quel est le cas de nécessité dont parle saint François de Sales? *C'est, dit-il, une occasion dont vous ne pouvez absolument vous dégager, lorsque la prudence et la discrétion l'exigent par complaisance pour une compagnie.* Or, ces occasions dont on ne peut se dégager sont rares, dit ce saint prélat : il n'arrive presque jamais qu'on se trouve dans cette nécessité malgré soi, parce qu'on doit craindre, prévoir et éviter ces occasions. Si vous aimez ces dangereuses occasions, et si vous vous y engagez, pouvant les éviter avec bienséance, alors elles sont volontaires et vous n'êtes pas innocent devant Dieu de vous y trouver, parce qu'aimant le danger, vous vous exposez à y périr. Telle est la doctrine de l'Esprit-Saint : *Quiconque aime le danger y périra.*

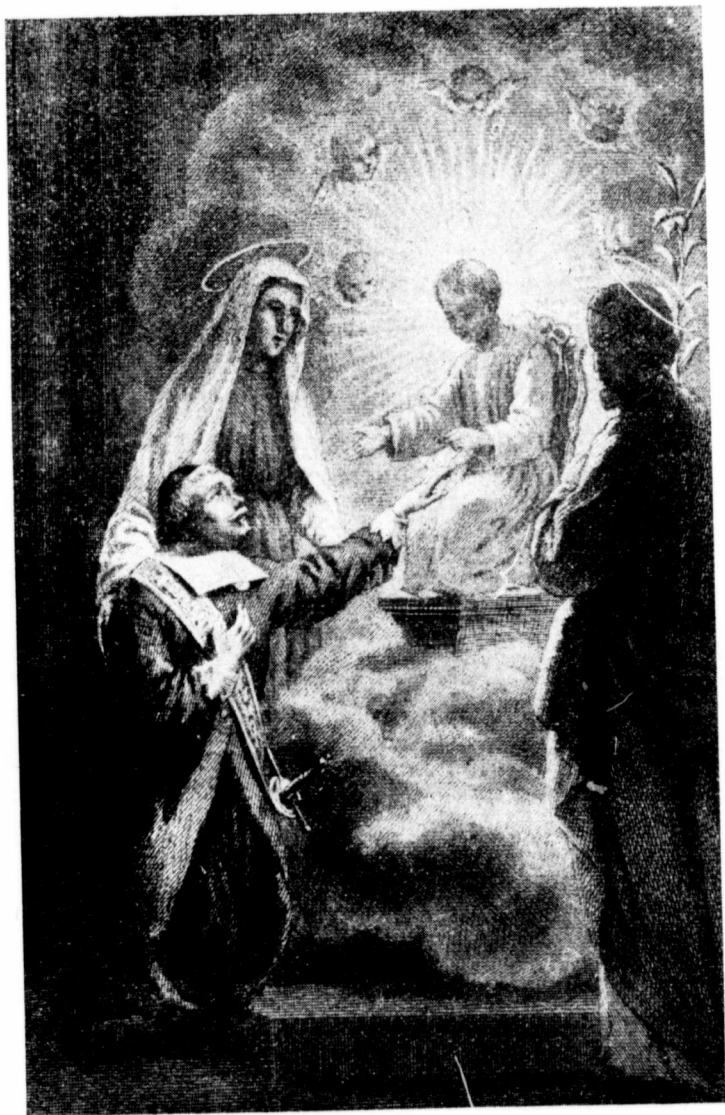
Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

Origine de la dévotion à la Sainte Famille EN CANADA.

Un jour de la Purification, M. de la Dauversière, ayant reçu la sainte Communion dans l'église de La Flèche, fut incliné à se consacrer totalement à la *Sainte Famille* avec son épouse et ses six enfants. Dès ce moment, Dieu lui fit connaître sa volonté d'instituer un nouvel ordre d'hospitalières, qui honorassent *saint Joseph*, le chef de la Sainte Famille ; M. de la Dauversière était choisi pour travailler à l'établissement de cette fondation en France et dans l'île de Montréal *en Canada* : île fort lointaine, inculte et encore déserte.

L'année 1636, même jour de la Purification, M. Olier, pressé d'accepter un beau siège épiscopal en France, était prosterné devant le Très Saint Sacrement dans l'église de Saint-Germain des Près, à Paris, demandant lumière et conseil. Durant son oraison, il entendit Notre-Seigneur lui dire : " Je veux que vous soyez une lumière pour éclairer les gentils." Ce jour-là même, M. Olier apprit qu'il devait renoncer à l'épiscopat, et il connut que Dieu voulait l'employer à faire honorer la Sainte Famille, en Canada.

Cependant, M. de la Dauversière, ne sachant comment réaliser le dessein qui lui avait été inspiré, fit, d'après l'avis de son directeur de conscience, un voyage de La Flèche à Paris ; il se rendit d'abord à l'église Notre-Dame, où il reçut la sainte Communion avec sa ferveur accoutumée : il était là seul, auprès d'une statue de la Sainte Vierge, profondément recueilli en Dieu ; soudain, il fut ravi en extase : la Sainte Famille, JÉSUS, MARIE, JOSEPH, apparut distinctement devant lui.



APPARITION DE LA SAINTE FAMILLE
A M. Jérôme le Royer de la Dauversière
Dans l'église de Notre-Dame de Paris.

Il contemplant à genoux ces trois augustes personnes, quand il entendit Notre-Seigneur dire par trois fois à sa sainte Mère : *“Où pourrai je trouver un serviteur fidèle?”*

La Sainte Vierge, prenant par la main M. de la Dauversière, le présenta à son divin Fils, en lui disant : *“Voici, Seigneur, ce serviteur fidèle.”*

Alors Notre-Seigneur le reçut avec bonté et lui dit : *“Vous serez donc désormais mon serviteur fidèle; Je vous revêtirai de force et de sagesse; vous aurez pour guide votre Ange gardien. Travaillez fortement à mon œuvre, ma grâce vous suffit et ne vous manquera point.”*

Après ces paroles, le Sauveur lui remit un anneau où étaient gravés les noms de JÉSUS, MARIE, JOSEPH, en lui recommandant d'en donner un semblable à toutes les filles qui se consacraient à la Sainte Famille, dans la congrégation qu'il allait établir.

Cette vision remplit d'énergie et de courage M. de la Dauversière ; et c'est lui-même, cet homme si sincère et si sage, qui en raconta plus tard toutes les circonstances, dans un entretien spirituel qu'il adressa à ses filles pour les exciter à la confiance.

Peu de temps après cette vision, M. de la Dauversière se rendit au château de Meudon, pour y voir le garde des sceaux. En arrivant dans la galerie, il rencontre M. Olier ; or, ces deux hommes, qui ne s'étaient jamais vus, se saluent par leur nom et s'embrassent comme deux amis ; puis, M. Olier félicite M. de la Dauversière sur son projet, lui remet cent louis pour l'aider à le mettre à exécution, et, après la messe à laquelle M. Olier communit M. de la Dauversière, ils s'entretiennent, pendant trois heures dans le parc du château, des moyens de faire honorer Dieu dans l'île de Montréal.

Quelque temps après, la Société de Notre-Dame de

Montréal était fondée : M. Olier en fut nommé directeur et M. de la Dauversière procureur. L'île de Montréal était acquis par contrat, le 17 août 1640 ; et parmi les articles que se proposait d'exécuter la Compagnie, il y avait ceci :

“ Les Associés feront bâtir un séminaire d'ecclésiastiques... Il y faudra encore un séminaire de religieuses pour instruire les filles... et un Hôpital... Au moyen de ces mesures, l'on espère voir en peu de temps une nouvelle Eglise, qui imitera la pureté et la charité de la primitive.”

Pendant que se préparait le premier embarquement, conduit par M. de Maisonneuve et recommandé pour le spirituel au Père Vimont, M. Olier formait à Vaugirard les premières pierres morales du futur Séminaire, destiné à représenter Notre-Seigneur dans la colonie ; Mlle J. Mance frayait les voies aux Hospitalières de Saint Joseph ; enfin, l'institutrice, qui devait reproduire et faire imiter la vie de la Sainte Vierge, subissait à Troyes l'empire d'une grâce puissante.

Encore le 2 février 1642, dans l'église Notre-Dame à Paris, M. Olier et les membres de la Compagnie de Montréal se consacraient à *la Sainte Famille* et vouaient à jamais l'île de Montréal à JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Le 15 août 1642, jour de l'Assomption, les premiers colons, déjà installés au fort de Ville-Marie, ratifiaient avec joie la consécration de l'île faite par les Associés, dont les noms écrits furent déposés sur l'autel pendant le saint Sacrifice, comme pour rendre présents tous les Associés à cette touchante cérémonie.

Les deux fêtes de la Purification et de l'Assomption furent chaque année solennisées par les Associés de Paris et par les colons de Montréal. A la demande des Associés,

des indulgences furent accordées par le pape Urbain VIII à ces jours de fêtes, ainsi que l'avantage de deux autels privilégiés, l'un à Paris et l'autre à Montréal (1643).

Le 19 mars 1643, fête de saint Joseph, chef de la Sainte Famille et patron de la Nouvelle-France, fut un grand jour de fête au fort de Ville-Marie et à Paris où, dans l'église Notre-Dame, les Associés offrirent de nouveau le *Montréal* à Dieu. En cette circonstance, M. Olier déféra à M. Le-gauffre l'honneur de célébrer la sainte Messe. " Notre-Seigneur me dit, a-t-il rapporté lui-même, qu'étant pour le représenter dans cette œuvre, il fallait que je fusse *comme le cœur* de la Compagnie. Le cœur, dans le corps humain, agit par ses membres qui paraissent beaucoup ; cependant, sa vie demeure cachée, quoique par lui tous ses membres vivent et n'aient rien que par dépendance de lui."

Telle est la part que Dieu voulut donner à M. Olier dans l'œuvre de Montréal ; et conformément à une vocation si extraordinaire, il daignait l'éclairer sur les dispositions des âmes qui devaient contribuer avec lui à ce dessein. " Je voyais, dit-il, que je devais demander part à l'esprit de JÉSUS, MARIE, JOSEPH, pour les trois personnes que Dieu le Père a choisies pour les représenter... Quelque part que j'aie dans le mystère, et quoique Dieu désire que j'y représente la personne de son divin Fils, je sais bien que je ne suis pas digne de servir les saintes âmes qui doivent y avoir part... Je ne suis que comme spectateur et admirateur de ces divines merveilles."

Telles étaient les vues sublimes que M. Olier avait des personnes destinées à représenter la Sainte Famille au Canada.

Lorsque M. Olier mourut (1657), en odeur de sainteté, la colonie de Montréal était définitivement fondée : depuis

l'année 1653, Marguerite Bourgeoys travaillait sans relâche au milieu de la petite colonie et jouait à Ville-Marie un rôle semblable à celui de la Sainte Vierge sur la fondation de l'Église naissante ; dès le 31 mars 1656, les hospitalières de Saint Joseph de La Flèche acceptaient la direction de l'Hôpital de Ville-Marie ; le 28 août 1656, était commencée la construction de la première église paroissiale de Ville-Marie, dans les fondements de laquelle on déposa l'inscription suivante, gravée sur une plaque de plomb : " Cette première pierre a été posée, en l'honneur de saint Joseph, l'an 1656, le 28 août. JÉSUS, MARIE, JOSEPH. "

Un an après, en 1657, arrivaient les quatre premiers Sulpiciens, conduits par M. de Maisonneuve : c'étaient M. M. de Queylus, Souart, Galinier et Dallet ; tous ecclésiastiques remplis de l'esprit de M. Olier.

Enfin en 1659, arrivèrent à Ville-Marie avec deux autres prêtres de Saint-Sulpice, M. Le Maistre et M. Vignal, les trois *premières hospitalières* de saint Joseph de La Flèche, les sœurs de Brésoles, Macé et Maillet. Le même navire ramenait à Ville-Marie la vénérable mère Bourgeoys, accompagnée de trois auxiliaires, les sœurs Chatel, Crolo et Raisin.

Pour protéger contre les incursions continuelles des Iroquois la colonie de Ville-Marie, que les Associés avaient consacrée à la Sainte Famille et mise sous la protection spéciale de Marie, M. de Maisonneuve, chargé de la garde et de la défense de cette même île, avait d'abord établi une Confrérie militaire de 72 colons ; mais, en 1663, ayant appris que les Sauvages avaient résolu de tenter un effort suprême pour détruire de fond en comble la colonie, M. de Maisonneuve proposa aux habitants d'en former une

nouvelle sous le nom de *Milice de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph*.

L'ordonnance du gouverneur fut proclamée, le 28 janvier 1663, à l'issue de la grand'messe ; quatre jours après, le 1^{er} février, 140 miliciens avaient répondu à l'appel et formaient un camp volant divisé en vingt escouades de sept hommes chacune.

Le rôle portant le nom de ces braves est conservé au greffe de Ville-Marie.

Mme d'Ailleboust devint, peu de temps après, l'instrument dont la Providence voulut se servir pour répandre dans tout le pays la dévotion envers la Sainte Famille. " Pendant que j'étais à Ville-Marie, dit le P. Chaumonot, *cette dame eut la pensée de trouver quelque puissant et efficace moyen de réformer les familles chrétiennes sur le modèle de la Sainte Famille, en instituant une société ou confrérie où l'on fut instruit de la manière dont on pourrait imiter Jésus, Marie et Joseph : les hommes imitant saint Joseph, les femmes la très sainte Vierge, et les enfants l'Enfant Jésus...*"

Il est à remarquer que Mme d'Ailleboust, avec son mari, faisait partie de la Société de Notre-Dame de Montréal, avant son départ de France ; elle en connaissait par conséquent les intentions, ainsi que les vues de M. Olier sur la Sainte Famille ; et elle cherchait à répandre cette dévotion parmi les personnes du monde.

Enfin, l'acte d'Association fut signé, le 31 Juillet 1663, par M. Souart, le P. Chaumonot, les sœurs Macé, Bourgoys et Crolo, Mme d'Ailleboust et Melle Mance.

Dieu montra par des événements merveilleux, qu'il n'est pas possible de rapporter ici, combien il agréait cette dévotion, laquelle se répandit bientôt dans tout le Canada ;

la vénérable Mère Marie de l'Incarnation écrivait en effet, au mois d'août de l'année suivante : " Tout le pays a une dévotion très grande à la Sainte Famille. "

Depuis ce moment commencèrent à se propager dans *tout le pays* diverses associations pieuses, formées sur le modèle de celle de Ville-Marie.

Madame d'Ailleboust, cédant aux instances qui lui furent faites, alla se fixer à Québec, dans l'unique dessein de diriger l'association des Dames de cette ville et leur en communiquer le véritable esprit.

L'essai tenté à Québec dépassa toutes les espérances : en quelques mois un grand nombre de personnes de toutes conditions sollicitèrent l'honneur d'être admises dans l'association, qui fut alors canoniquement érigée par Mgr de Laval.

Le 4 mars 1665, ce vénérable prélat publia un mandement, afin d'exciter les pasteurs et les fidèles " à l'établissement, au progrès et à la perfection de ces assemblées " en l'honneur de JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Il approuva les règlements de la confrérie et fit publier, sous le nom de *Catéchisme de la Sainte Famille*, une instruction par demandes et par réponses, sur les vertus de JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Une fête en l'honneur de la Sainte Famille, fixée d'abord au second dimanche après l'Épiphanie, et puis au troisième dimanche après Pâques, — une messe et un office propres ne contribuèrent pas peu à maintenir dans tout le pays la dévotion à la Sainte Famille.

Aujourd'hui cette fête, naguère encore particulière au Canada, est devenue par la volonté de S.S. Léon XIII une solennité de l'Église catholique.



AU PIED DU SAINT SACREMENT.

UN FIDÈLE ADORATEUR.



UN prêtre vit un jour saint B. J. Labre à genoux devant le Saint Sacrement, dans l'église Sainte-Martine : il le considéra pendant la messe, dans son attitude de chérubin ; en sortant, après la cérémonie, il le revit dans la même position. Il revint, quatre ou cinq heures après, et il apprit du clerc de garde que le pieux mendiant avait

toujours gardé la même immobilité : " Oh ! pour le coup, s'écrie-t-il, si cet homme était prêtre, il suffirait à lui seul pour faire toutes les heures d'adoration !..

Quelle honte pour nous qui avons tant de peine à passer une heure devant le Roi des rois ! "

Rome surtout lui offrait des ressources qu'il ne trouvait pas ailleurs pour satisfaire sa dévotion envers son bien-aimé Seigneur, exposé ostensiblement à la vénération publique ; cinq, six heures d'adoration continue suffisaient à peine pour rassasier sa ferveur, lorsqu'il n'y employait pas la journée entière. On le retrouvait partout où se faisait l'exposition du Saint Sacrement ; en sorte que quand on voulait parler de lui sans savoir ou sans se rappeler son nom, on le désignait sous l'appellation du *Pauvre des Quarante Heures*.



L'ENFANCE CHRÉTIENNE.

Jadis l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle :
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle,
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

JEAN RACINE.

AIMER JÉSUS.

A peine ma langue bredouillait, j'étais encore enfant à la mamelle, et ma mère à ses pieds m'apprenait à prier Dieu, comme il se doit. Et moi, brave petit enfant, j'aimais Jésus qui aime les petit senfants ; soir et matin, je lui donnais tout mon amour dans un baiser.

ROUMANILLE.

PETIT SERMON EN TROIS POINTS.

Le P. d'Alzon terminait une lettre à un jeune homme par ces mots :

“ Surtout, mon cher ami, n'oubliez pas que la vie est bien courte, le ciel bien beau, et l'enfer bien chaud.”

On ne répète pas assez à la jeunesse ce petit sermon en trois points. Elle en a pourtant si grand besoin pour se maintenir dans le bien !

BELLES REPONSES D'ENFANTS.

Dans un collège, un enfant, qui se préparait à sa Première Communion, passait ses récréations dans une cour sur laquelle s'ouvrait la chapelle.

Dans l'ardeur du jeu, on le voyait souvent s'écarter un instant et coller son front contre la porte de la chapelle, en disant :

—Bon Jésus, je m'amuse, mais je ne vous oublie pas !

* * *

Mgr de Ségur avait appris à un enfant malade un chapelet de l'amour de Dieu, qui consistait à réciter sur chaque grain une formule de l'acte d'amour :

—Mon Dieu, je vous aime !

L'enfant mourut sanctifié, après avoir dit si souvent :

—Mon Dieu, je vous aime !

* * *

Soyons pleins d'amour pour Dieu.

Un prêtre lyonnais de sainte mémoire, le Père Chevrier, disait quand il était jeune :

—Mon Dieu, je vous aime comme le ciel et la terre !

* * *

A sa mère qui lui racontait la vie du Sauveur, un enfant disait qu'il aurait bien voulu vivre avec lui.

—Et qu'aurais-tu fait pour lui ? reprit la mère.

—Eh bien ! dit l'enfant, j'aurais fait *ses commissions*.

* * *

La petite Marie s'est confessée hier, pour la première fois. Elle en était très fière, et elle s'est réveillée le matin en disant :

—Je vais tâcher de faire une aussi bonne confession que j'ai fait un bon somme.

Cela prouve que la chose est dans la nature.

LE SOU DE L'ORPHELINE.

Ecoutez : c'est une histoire
 Qui remonte au temps jadis.
 Un jour, dépouillant sa gloire,
 Jésus vint du Paradis.

Tout petit, pauvre, il chemine.
 Or, voilà, je ne sais où,
 Qu'il rencontre une orpheline :
 Peux-tu me donner un petit sou? . . .

L'orpheline aux tresses blondes
 Regarde l'enfant des cieus,
 Et de grosses larmes rondes
 Tombent de ses beaux grands yeux.

Puis, de sa poche bien close,
 Tirant un sou bien luisant,
 Tremblante, sa main le pose
 Dans la main du Tout-Puissant

Or, Jésus lui dit : Petite,
 Dans ta poche fouille encor! . . .
 Et l'enfant, tout interdite,
 En tire un beau louis d'or.

A l'humble enfant qui s'incline,
 Jésus disait : Pas d'effroi!
 Tu donnes en orpheline,
 Moi, je sais payer en roi! . . .

LIRE OU PRIER.

Pour moi je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : Qu'il sache prier ! car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émanent toute lumière, toute justice et toute bonté.

LEGOUVÉ.

SOIS TOUJOURS SAGE.

Plusieurs enfants d'une école ont acheté, ce matin, un beau petit livre *rose-blanc*, plein d'images, de bonnes lectures, et l'ont ensuite emporté à la maison pour le faire lire à papa et à maman...

La petite Marie, elle n'en a pas ! Elle jette de temps en temps un petit regard de convoitise sur sa compagne plus heureuse.

Arrivée à la maison, maman l'interroge :

— Pourquoi es-tu triste, ma fille ? As-tu été punie ?

— Pardon, maman, j'ai été bien sage !...

— Qu'as-tu donc, ma chère ?

— Rien ! — Quoi, rien ?

— Non, maman, rien ! Puisque je n'ai pas *deux centins* pour acheter, comme les autres, un beau *Bulletin* !

— Oh ! oh ! tiens, ma fille, voilà *deux centins* ; sois heureuse et toujours sage !

CONCOURS DE FÉVRIER.

CHARADE.

Cinq voyelles, une consonne

En français composent mon nom,

Et je porte sur ma personne

De quoi l'écrire sans crayon.

Solution : ?

ÉNIGME.

Il vous mène à des milles de distance et pourtant demeure toujours à sa place. Il n'a point d'ailes à déployer et vous emporte à travers les airs. C'est le plus rapide esquif qui ait jamais conduit voyageur, et, à travers la plus vaste des mers, il vous porte avec la vitesse de la pensée : un clin d'œil lui suffit.

Solution : ?

SCHILLER.

PROVERBE BROUILLÉ.

Avec les lettres AAACDDEEEEEEIILLORTT, une *apostrophe* et un *trait-d'union*, trouver un proverbe de 20 lettres très connu.

Solution :

BOITE AUX LETTRES.

Durant le mois de janvier dernier, la Boîte postale 2261, n'est pas restée vide : bon nombre d'abonnés *nouveaux* et *anciens* nous ont envoyé leur contribution ; et souvent avec leur souscription, nous avons reçu des éloges ou divers qualificatifs à l'adresse du *cher, intéressant, charmant Bulletin*.

Gracieux merci à tous ; si le *Bulletin* avait des ailes, il irait jusqu'au Cap Breton remercier ses amis.

Beaucoup de solutions aux trois questions du concours : un grand nombre (non pas toutes) ont été exactes.

Par voie de tirage, le prix de l'énigme (*Arc-en-ciel*, construit par *Dieu*) est échu à Mlle Bernadette Bourret, Congrégation Notre-Dame de Ste Thérèse.

Celui de la charade (*Sou-rire sourire*), est échu à Mlle Laure LaRue, 143 rue Mitcheson, Montréal.

Celui du logogriphe (*Ange-Gange*) est échu à M. Emond, à St-Hyacinthe.

Toute personne, prenant douze numéros a le *treizième*.

Nota.—Dans les écoles, collèges, académies, nous pouvons envoyer une ou plusieurs douzaines de *Bulletins*, à raison de *deux centins* par numéro.

Appel aux âmes de bonne volonté.

Il y a tant de mauvaises brochures : favorisons les bonnes.

Loué soit Jésus-Christ.—A jamais.

NOTA.—Chaque *Jeu* du mois, une messe sera célébrée en faveur des zélateurs, zélatrices et abonnés du BULLETIN, ainsi que pour leurs parents défunts.